

HEDDA GABLER

texte

Henrik Ibsen

mise en scène

Richard Brunel

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 26 mai au 24 juin 2007

du mercredi au samedi 21h

mardi 19h - dimanche 16h

relâche lundi

représentations supplémentaires :

les samedis 9 et 23 juin à 15h30

production Compagnie Anonyme, Théâtre National de La Colline,
Nouveau Théâtre de Besançon - Centre dramatique national de Franche-Comté,
La Manufacture - Centre dramatique national Nancy-Lorraine,
les Subsistances-Lyon

La Compagnie Anonyme est conventionnée par le Ministère de la Culture
(DRAC Rhône-Alpes) et le Conseil régional Rhône-Alpes,
et subventionnée par la ville de Saint-Étienne et le Conseil général de la Loire.

Hedda Gabler, dans le texte français de Michel Vittoz,
est paru aux Éditions Actes Sud-Papiers, Arles, 2003.

Presse

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français

Michel Vittoz

dramaturgie

Catherine Ailloud-Nicolas

scénographie

Marc Lainé

lumière

Mathias Roche

composition musicale

Marc Chalosse

costumes

Marie-Frédérique Fillion et Marc Lainé

assistante mise en scène

Sandrine Lanno

avec

Paule Annen

Mademoiselle Tesman, tante de Tesman

David Ayala

Le juge Brack

Gillette Barbier

Berte, domestique chez les Tesman

Cécile Garcia-Fogel

Madame Hedda Tesman, femme de Joergen Tesman

Laurent Meininger

Eilert Loevborg

Grégoire Monsaingeon

Joergen Tesman

Julie Pilod

Madame Thea Elvsted

La belle Hedda, fille du général Gabler, a épousé Joergen Tesman. De retour de leur voyage de noces, ils s'installent dans leur nouvelle et vaste maison, mais elle voit pourtant ses rêves de grandeur s'évanouir, engluée qu'elle est dans une existence petite-bourgeoise et provinciale. C'est alors que réapparaît Eilert Loevborg, un ancien ami. Hedda, comme lui, est en quête d'absolu. Elle est passionnée, pulsionnelle, et ne peut tenir dans le monde conservateur, masculin et patriarcal qui lui est imposé. Mais, encore prisonnière des conventions, elle n'ose se libérer et fait payer aux autres sa lâcheté.

Hedda Gabler est une plongée dans les abîmes de l'âme humaine, écartelée entre l'impulsion vitale et l'exigence morale, entre le beau et le bien, entre l'individuel et le social. La question de l'altérité y est centrale...

Effraction et dissidence

Notes de mise en scène

Dans *Hedda Gabler* émergent, en une vision étonnamment anticipatrice, des thèmes que l'on retrouve dans la littérature de la crise bourgeoise :

le divorce entre vie et esprit, ou entre vie et art, exigence morale et impulsion vitale, liberté chaotique et ordre répressif, devoir et plaisir. L'antithèse entre morale publique et morale privée, entre intériorité et objectivité sociale ; la contradiction ironique entre l'exigence kantienne d'une personnalité individuelle autonome et la conscience que cette dernière se trouve être rigoureusement déterminée par les rapports sociaux.

Les personnages du théâtre ibsénien me touchent tant ils courent à leur perte et évoluent dans des zones troubles. La manière qu'ils ont de se débattre avec une anxiété pathétique, qui les conduit souvent à la destruction d'eux-mêmes, pose question.

Hedda Gabler est une plongée dans les abîmes de l'âme humaine.

Comment représenter et interpréter *Hedda Gabler*, qui semble osciller entre fragilité et monstrosité de cruauté, bouleversant le monde et les êtres qui l'entourent ?

Ce texte serait-il le cri de désespoir d'une société où l'on s'ennuie, où les êtres sont laids de lâcheté et de perversion ?

Hedda et Loevborg sont deux figures de désir en conflit avec l'ordre social, ils sont totalement hétérotopiques, ils ne sont nulle part, ils ne consistent en aucun endroit, ils ne tiennent pas dans un schéma dramaturgique classique. Ces personnages ne sont pas conformes, ils ne trouvent pas leur place dans ce monde finalisant. Et si on les tire du côté de l'hystérie, vers un diagnostic de la folie, on les rend malades, mais ils ne sont pas malades. Il faut réfléchir sur l'ordre bourgeois auquel correspond un certain système de langage finalisé et déterminé.

Du jour où quelqu'un dit non à la détermination et décide que sa personnalité est polyphonique, multiple, hétérotopique et que cela se passe en 1890, soit, il est considéré comme fou, soit il crève. En ce sens Hedda est un personnage passionné et pulsionnel.

La question de l'altérité y est centrale : c'est un théâtre de face à face, l'autre est incontournable. Pas de fuite possible.

Aussi, je souhaiterais avec les comédiens, comme avec moi-même, pousser nos limites apparentes, dépasser nos résistances, nos défenses naturelles, pour atteindre ce que nous ignorions pouvoir atteindre. Prendre le risque d'une effraction, d'une dissidence, de l'authenticité et du trouble. Un travail au cœur de l'intime et du doute. C'est peut être ce qui détermine la tonalité majeure de l'œuvre et qui semble être une donnée du tragique ibsénien, le doute vital, qui détruit lentement mais inexorablement un personnage.

Richard Brunel, août 2004

La pièce

à propos d'*Hedda Gabler*, par Henrik Ibsen

Hedda Gabler, la pâle beauté, en apparence froide. Demande beaucoup à la vie et à la joie de vivre.

Lui (Tesman), qui l'a enfin gagnée, médiocre personnage, mais savant libéral, honnête et doué.

Le manuscrit que perd Loevborg a pour objet de montrer que la mission de l'homme est : la vie, avec le fondement social actuel, ne vaut pas la peine d'être vécue. Donc y échapper par des divagations. Par la boisson, etc. Tesman est la correction, Hedda est la personne blasée, Mme Elvsted est l'individu nerveux-hystérique d'aujourd'hui, Brack le représentant de la conception bourgeoise personnelle. [...]

Le désespoir de Loevborg consiste en ce qu'il veut dominer le monde et ne peut se dominer lui-même.

Brack a le goût de vivre en célibataire, en se procurant accès dans une bonne maison familiale, y devenant ami, s'y rendant indispensable.

La pièce traitera de l'insurmontable (de l'inabordable), de l'aspiration à ce qui est contraire à la convention, aux usages admis dans les consciences, ... dans celle d'Hedda également. Loevborg a incliné vers la bohème. Hedda est attirée dans le même sens, mais n'ose pas faire le saut.

Il y a chez Hedda une profonde poésie, au fond. Mais l'entourage l'effraie. Pensez donc, se rendre ridicule ! [...]

Elle épouse Tesman, mais son imagination va vers Loevborg... Cette fuite hors de la vie lui est odieuse [...]

Hedda a raison : il n'y a pas d'amour du côté de Tesman. Et pas non plus de la part de la tante Julie.

Si affectueuse qu'elle soit.

Il est beau de travailler pour un but. Même si c'est pour une erreur...

Elle ne le peut pas. Ni prendre part à celui des autres.

C'est ainsi qu'elle se tue. [...]

Ce qu'il y a de démoniaque en Hedda, c'est : elle veut exercer une influence sur un autre... Une fois fait, elle le méprise. [...]

La vie n'est pas lamentable... La vie est ridicule... Et on ne peut la supporter.

C'est à proprement parler toute la vie de l'homme qu'Hedda veut vivre. Mais surviennent les scrupules. Hérités et inculqués.

Ce sont des forces et puissances souterraines qu'il s'agit. La femme comme ouvrier mineur. Nihilisme. Père et mère appartenant à des mondes différents. La révolution féminine souterraine dans la façon de penser. La crainte d'être esclave des circonstances.

L'exigence fondamentale d'Hedda est : je veux tout savoir, mais me garder pure !

Extraits des manuscrits laissés par Ibsen autour d'*Hedda Gabler*,
traduits par **P.-G. La Chesnais**
Henrik Ibsen, Œuvres complètes, Paris, Librairie Plon, 1942.

Henrik Ibsen

Poète et auteur dramatique norvégien, Henrik Ibsen a fondé le théâtre de son pays.

Né dans un foyer bourgeois mais touché par la ruine, Ibsen devient préparateur en pharmacie. Les événements de 1848 en France puis dans une bonne partie de l'Europe soulèvent en lui un enthousiasme révolutionnaire. Il se sent alors une vocation d'auteur dramatique, et publie la même année *Catilina*, à compte d'auteur. En 1850, son texte les *Combattants de Helgeland* est joué au théâtre de Christiania (aujourd'hui Oslo). En ces décennies d'éveil des nationalités en Europe, un théâtre norvégien s'ouvre à Bergen. Ibsen en devient le directeur artistique et le poète attitré. Il doit composer des pièces d'inspiration nationale, mais introduit surtout dans ses textes une observation fine de la société de son époque. Ibsen prend position sur les problèmes de son temps, et se penche particulièrement sur la situation féminine. Son théâtre ne rencontre qu'un succès très limité.

Sa rencontre avec Suzanne Thoresen, féministe passionnée, lui rend sa confiance en lui. Devenue sa femme, elle exercera une influence déterminante sur sa création. En 1864, l'invasion du Danemark par la Prusse dicte à Ibsen un pamphlet, *Brand*, qui obtient un fort succès de librairie. Ibsen est désormais reconnu. Il obtient une bourse d'écrivain et quitte la Norvège. Il voyage en Italie, Allemagne, Autriche, mais son écriture reste très proche des réalités norvégiennes. Pourtant, avec *Maison de poupée* (1879) le théâtre d'Ibsen s'ouvre sur la société européenne de son temps. La pièce obtient un succès international. En 1881 la pièce *Les Revenants* fait scandale, mais est louée pour ses qualités dramatiques. Henrik Ibsen rentre en Norvège en 1891, fêté par ses compatriotes, mais très isolé dans un pays où le théâtre compte encore bien peu. C'est sans doute un peu le portrait de lui même qu'il dresse lorsqu'il décrit l'homme d'affaires *John Gabriel Borkmann* (1894).

Ses pièces marqueront le théâtre européen. Elles posent toutes la question fondamentale : l'homme doit-il, pour vivre, préférer le mensonge à la vérité ?

Œuvres

Catilina (1849), *La Nuit de la Saint-Jean* (1853), *Madame Inger d'Ostraat* (1855), *La Fête à Solaug* (1857), *Olaf Liljekrans* (1857), *Les Combattants de Helgeland* (1858), *La Comédie de l'amour* (1862), *Les Prétendants à la couronne* (1863), *Brand* (1866), *Peer Gynt* (1867), *La Ligue de la jeunesse* (1869), *Empereur et galiléen* (1872), *Les Soutiens de la société* (1877), *Maison de poupée* (1879), *Les Revenants* (1881), *Un ennemi du peuple* (1882), *Le Canard sauvage* (1884), *Rosmersholm* (1886), *La Dame de la mer* (1888), *Hedda Gabler*

(1890), *Solness le constructeur* (1892), *Petit Eyolf* (1894), *John Gabriel Borkmann* (1896), *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* (1896).

Une bibliographie plus complète de Henrik Ibsen peut être consultée dans la revue littéraire **LEXI/textes 10** – éditée par le Théâtre National de la Colline et L'Arche Éditeur, septembre 2006 – consacrée aux auteurs présentés à la Colline dans la saison 2006/2007, ainsi que sur le site www.colline.fr.

Richard Brunel

Richard Brunel s'est formé tout d'abord à l'École du Centre dramatique national de Saint-Étienne où il a travaillé sous la direction de Philippe Adrien, Agathe Alexis, Pierre Barrat, Daniel Benoin, Pierre Debauche, Michel Dezoteux, Mario Gonzalès, Pierre Pradinas, Guy Rétoré, Marie-Noël Rio, Stuart Seide, Viviane Théophilidès entre autres... puis il a intégré l'Unité nomade de formation à la mise en scène où il a eu comme maîtres Robert Wilson, Kristian Lupa, Alain Françon, Ludovic Lagarde, Peter Stein.

Depuis 1997 et jusqu'à présent, il a mis en scène au théâtre :

Vengeance(S) d'après *The Revenger's tragedy* de Cyril Tourneur.

Brûlons Labiche ? d'après des pièces en un acte d'Eugène Labiche.

Aaaaah ! Tableaux d'un désordre essentiel d'après les pièces de jeunesse de Stanislas Ignacy Witkiewicz, Triptyque Kafka (*Métamorphoses, Noces de papiers, Derniers mots*) d'après l'œuvre et la vie de Franz Kafka.

Le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch, spectacle de sortie de la 60^e promotion de l'ENSATT.

Don Juan revient de guerre de Ödön von Horváth.

Kasimir et Karoline de Ödön von Horváth.

La Tragédie du vengeur de Cyril Tourneur.

Téatr d'après le Roman Théâtral de Mikhaïl Boulgakov, spectacle de sortie de la 63^e promotion de l'ENSATT.

L'Infusion de Pauline Sales (Festival Temps de parole, Comédie de Valence, Théâtre du Rond-Point, Paris).

Il a également réalisé des mises en scène pour le lyrique et le théâtre musical, dirigé un atelier de formation professionnelle pour de jeunes chanteurs lyriques, et plusieurs chantiers qui l'ont mené en France, en Espagne, en Italie, en Roumanie et au Maroc.

Il a mis en scène *Der Jasager* et *Der Neinsager* de Bertolt Brecht et Kurt Weill à l'Opéra National de Lyon, en juin 2006.

Il est, depuis 1997, directeur artistique de la Compagnie Anonyme (nomination prix Adami 2004, compagnie émergente).

Depuis Juin 2004 il est metteur en scène associé à la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine pour une durée de trois ans.

Paule Annen

Théâtre

Elle est comédienne depuis plus de quarante ans et a notamment joué avec Sacha Pitoëff, Jean-Marie Patte, Roger Blin, Matthias Langhoff, Manfred Karge, Andrzej Wajda, Philippe Delaigue, Michel Cerda, Claude Aaufaure, Philippe Günter. Elle a aussi participé à la création du spectacle *Les Cordonniers* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, mis en scène par Tadeusz Kantor et de *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, dans la mise en scène de Patrice Chéreau.

David Ayala

Formation

Conservatoire national de région de Montpellier, Atelier Jacques Bioulès (formation Jacques Lecoq), Théâtre École du Passage (Niels Arestrup), Licence de Lettres Modernes.

Théâtre

Depuis 1990, il travaille notamment sous la direction de Jean Boillot; Dan Jemmett; Jacques Bioulès *Folianne, Rideau, La Vedette, Le Roi Gordogane* et Lionel Parlier *Toto le Momo*, dont il est aussi le concepteur; Joël Dragutin *Le Mariage de Figaro, La Baie de Naples, La Double Inconstance, Messieurs les ronds de cuir*; Sandrine Barciat *La Mouette*; Paul Golub *Le Songe d'une Nuit d'été, Macbeth, Hamlet sur la route, Celle qui courait après la peur*; Marie Montegani *Andromaque*; Geneviève Rosset *Britannicus, L'École des femmes*.

En 2003 / 2004, il interprète le rôle de De Florès dans *Dog Face* mis en scène par Dan Jemmett; en 2004 - 2005, le rôle de Coriolan dans *Coriolan* de Shakespeare mis en scène par Jean Boillot; en 2005, le rôle de Fantomas dans *Fantomas revient* de Gabor Rassov mis en scène par Pierre Pradinas. En 2005, reprise de *Toto le Momo*. En 2006, il interprète le rôle de Jean La Chance, dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jean-Claude Fall; en 2007, il est dirigé par Pierre Pradinas dans *Maldoror* de Lautréamont.

Mises en scène

Travaille actuellement sur un projet sur Guy Debore.

Armatimon - Furie des Nantis d'après *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *La Furie des Nantis* d'Edward Bond; *En attendant Godot* de Samuel Beckett; *Docteur Faustroll* d'Alfred Jarry; *Paradoxe sur le comédien* de Diderot; *Nomen Nescio* de Clarinval; *Plume* d'Henri Michaux; *Moha le fou, Moha le sage* de Tahar Ben Jelloun; *Sous le Phare obsédant de la peur* d'après Henri Michaux...
Fondateur et directeur artistique de la Compagnie La Nuit Remue, depuis douze ans, basée à Montpellier.

Gillette Barbier

Théâtre

Joue sous la direction de Mathias Langhoff et Manfred Karge, de Bruno Raffaelli, Viviane Theophilidès, Anne-Marie Lazzarini, Guy Moign, Richard Demarcy, Stuart Seide, Christophe Grinevald, Bruno Boeglin, Charles Tordjman, Deborah Warner.

Cinéma / Télévision

On l'a également beaucoup vu à la télévision et au cinéma, notamment dans *L. 627* de Bertrand Tavernier, *Madame Bovary* de Claude Chabrol, *Mon Oncle d'Amérique* d'Alain Resnais.

Cécile Garcia-Fogel

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Professeurs : Catherine Hiégel, Stuart Seide, Jean-Pierre Vincent).

Théâtre

Elle joue sous la direction de Stuart Seide *Henri VI* de Shakespeare ; Bernard Sobel *Threepenny Lear* de Shakespeare ; Yaël Bacri *Antigone* de Sophocle ; Éric Vigner *L'Illusion comique* de Corneille ; Gildas Milin *L'Ordalie* ; Louis-Do de Lencquesaing *Le Chanteur d'opéra* de Frank Wedekind ; Philippe Macaigne *La Fausse Suivante* de Marivaux ; Joël Jouanneau *Les Reines* de Normand Chaurette, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Dickie, un Richard III* d'après Shakespeare ; Julie Brochen *Penthésilée* de Kleist ; Bérangère Bonvoisin *Le Poisson des grands fonds* de Marie-Luise Fleisser ; Christophe Rauck *La Nuit des Rois* de Shakespeare ; Anne Dimitriadis *De ceux qui sont restés, de ceux qui sont partis* de François Maspero et Klavdij Sluban ; Alain Françon *Skinner* de Michel Deutsch, *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond ; Lukas Hemleb *La Marquise d'O* d'Heinrich Kleist.

Mises en scène

Trézène Mélodies, fragments chantés de Phèdre de Racine ; *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare ; *Le Roi errant* d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, traduction Jean-Michel Déprats, adaptation Joël Jouanneau ; *Foi amour espérance* d'Ödön von Horváth.

Le prix de la révélation théâtrale 1997 lui a été décerné par le Syndicat de la critique dramatique et musicale. Cécile Garcia-Fogel est artiste associée au Théâtre de Sartrouville.

Cinéma / Télévision

L. 627 de Bertrand Tavernier, et à la télévision sous la direction de Rachid Bouchareb et Édith Rappeneau.

Laurent Meininger

Théâtre

Il joue sous la direction d'Émilie Valantin dans *Castelet en jardin*, Robert Cantarella, Julie Brochen, Annie Lucas *Naissances du Nouveau Monde I*; André Tardy *La Curieuse mésaventure* de Carlo Goldoni; Priscille Cuche *Porcherie* de Pierre Paolo Pasolini; Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Annie Lucas *Naissances / Chaos du Nouveau Monde II*, *L'Africaine* de Roland Fichet; Festival de la correspondance par Richard Brunel; André Tardy, Stanislas Nordey, Frédéric Fisbach, Annie Lucas *L'Été* de Romain Weingarten; Stanislas Nordey *Violences* de Didier-Georges Gabily, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Cris* de Laurent Gaudé; Cédric Gourmelon *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert.

Grégoire Monsaingeon

Formation

Il suit pendant deux ans les cours de Bruno Wacrenier au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, puis les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris avant d'intégrer en 1997, l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, et d'en sortir diplômé en 2000. Il y suit les cours de Nada Strancar et d'Alain Knapp.

Théâtre

Il joue sous la direction de Sergeï Issayev *20 minutes avec un ange* d'Alexandre Vampilov et *Tania Tania* d'Olga Mouckina; Emmanuel Daumas *Les Femmes savantes de Molière*; Émilie Valentin *Qui t'as rendu comme ça ?* création du Théâtre Fust pour le Festival d'Avignon 1999; Philippe Delaigue *Rumeurs d'enfer à Ingolstadt* de Marie-Luise Fleisser, ou encore de Claudia Stavisky *Répétition publique* d'Enzo Cormann. Puis il travaille sous la direction de Pascale Henri *Les Tristes Champs d'Asphodèles* de Patrick Kermann (2001); Leïla Rabih et Markus Joss *L'Institut Benjamin* de Robert Walser, création pour le Festival « Friction », Théâtre en mai de Dijon (2001); Pascale Spengler *En attendant Godot* de Samuel Beckett (2002); David Moccelin *Épithaphe Compson* d'après William Faulkner (2002); Laurent Fréchuret *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini (2004); Michel Raskine *Périclès, Prince de Tyr* de Shakespeare (2006), Joris Lacoste *Purgatoire* (2007).

Il est également très intimement lié au travail de Gwenaël Morin *Théâtre normal* (2000), *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg (2001), *Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca (2003) et *Anéantis movie/Blasted Film* d'après Sarah Kane (2004).

Julie Pilod

Formation

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Promotion 1999 (Professeurs : Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus-Michael Grüber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel, Caroline Marcadé).

Théâtre

En 1997 *Catherine* d'Antoine Vitez d'après *Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon : lecture dirigée par Jacques Lassalle ; Rencontres des cultures urbaines : lecture de textes contemporains ; *Le Lâche* de Henri-René Lenormand, lecture dirigée par Ursula Mikos (1998). Elle travaille également sous la direction de Carole Thibault dans *Le Misanthrope* de Molière (1998) ; Thomas Scimeca *Les Quatre jumelles de Copi* (2000) ; Jacques Lassalle *Le Misanthrope* de Molière (2000) ; Jean-Baptiste Sastre *Tamerlan le Grand* de Marlowe (2001) ; Klaus Michael Grüber *À propos des Géants de la montagne* de Pirandello (2001) ; Catherine Hiegel *La Bataille de Vienne* de Peter Turrini (2001) ; Muriel Mayette et Jacques Vincey *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring (2001) ; Jean-Yves Ruf *Comme il vous plaira* de Shakespeare (2002) ; Alain Françon *Les Voisins* de Michel Vinaver (2002) ; Parole d'acteurs en Avignon avec l'A.D.A.M.I. sous la direction de Didier Flamand (2002) ; Jean-Baptiste Sastre *Les Paravents* de Jean Genet (2003) ; Alain Françon *e* de Daniel Danis, *Platonov* d'Anton Tchekhov (2005) ; Charles Tordjman *Daewoo* de François Bon (2006) ; Gildas Milin *L'Homme de février* de Gildas Milin (2006).

Cinéma

Lila Lili, de Marie Vermillard (1997)